

Le Mondain (1736)

Arrière plan culturel nécessaire :

A. Les origines de l'humanité selon la mythologie grecque :

Voltaire y fait référence :

"Et l'âge d'or, et le règne d'Astrée,
Et les beaux jours de Saturne et de Rhée".

La mythologie situe dans un passé lointain, sous le règne du dieu Saturne, une époque où les hommes vivaient heureux, dans une simplicité qui faisaient leur bonheur.

Différentes périodes se sont succédé, qui ont chacune marqué une étape dans la dégradation morale. L'histoire des hommes, pour la mythologie, n'est donc qu'une longue décadence, qui aboutit à l'époque "moderne", où les hommes sont malheureux, cupides, envieux...

Les différents "âges" sont les suivants :

- L'âge d'or,
- L'âge d'argent,
- L'âge d'airain,
- L'âge de fer.

B. les origines de l'humanité selon la Bible :

Voltaire fait allusion au "jardin de nos premiers parents", c'est-à-dire au jardin d'Eden, ce paradis terrestre où Adam et Ève vivaient heureux, avant la Chute.

→ La mythologie et la Bible se rejoignent donc sur des points essentiels :

a) C'est dans un passé lointain qu'il faut situer le bonheur parfait des hommes.

b) Le "progrès" n'a fait que les rendre malheureux ; c'est dans une simplicité primitive que le bonheur est possible – et c'est ce que l'humanité a perdu.

Découverte de la problématique :

- Quoi ?
- Comment ?
- Pourquoi ?

- Quoi ?

Voltaire expose ses idées, qui vont à l'encontre de toute une tradition : c'est dans le présent, dans "ce siècle de fer" que l'on peut enfin être heureux, dans le luxe et le confort...

- Comment ?

Le texte est un poème qui développe une argumentation directe sous une forme polémique, en recourant à un éloge paradoxal.

- Pourquoi ?

La forme du poème permet de séduire le lecteur.

L'exposé des idées est nécessaire, au siècle des Lumières : les adversaires sont nombreux.

Comment réunir tout cela ?

Idées originales, choquantes pour beaucoup à l'époque + volonté de convaincre.

→ Comment Voltaire parvient-il à rendre séduisantes des idées choquantes à l'époque ?

Pour répondre à cette problématique, on peut adopter le plan suivant :

I. La dimension polémique du poème.

II. Une argumentation séduisante et astucieuse.

I. La dimension polémique du poème.

Polémique : Le combat intellectuel.

1. Les adversaires déconsidérés :

a) "Regrettera qui veut"

→ Ceux qui le veulent peuvent bien regretter...

Implicite : je les laisse libres de penser ce qu'ils veulent, ce n'est pas à eux que je m'adresse, ils n'en valent pas la peine...

Voltaire méprise donc ses adversaires.

b) Autre façon de dévaloriser les adversaires :

Une énumération fastidieuse :

Regrettera qui veut le bon vieux temps

Et l'âge d'or, **et** le règne d'Astrée,
Et les beaux jours de Saturne et de Rhée (¹),
Et le jardin de nos premiers parents (²) ;

Répétition de "ET" – à 3 reprises en début de vers → Des radoteurs ! Ces gens-là accumulent des exemples sans construire un raisonnement, ils ne savent pas réfléchir.

c) "pauvres docteurs" :

→ Il faut les plaindre, ces malheureux incapables de réfléchir, et d'apprécier le présent.

+ Jeux de mots :

parallélisme avec "pauvres pécheurs", et on peut déplacer l'adjectif : ce sont aussi... des docteurs pauvres !

→ Très astucieusement, Voltaire déconsidère tous ceux qui condamnent le présent, jugé perverti, en suggérant que ces gens se réfugient dans un passé mythique parce qu'ils ne sont pas "dans leur temps".

Le christianisme est dévalorisé : les gens qui s'en réclament appartiennent à un courant de passé plus vaste, celui des nostalgiques toujours en train de se plaindre...

2. Un autoportrait élogieux.

a) Voltaire affirme ses qualités :

"Tout honnête homme a de tels sentiments".

L'affirmation est ici présentée comme irréfutable, entraînant l'adhésion du lecteur à un principe moral : il s'agit de faire partie du groupe des hommes "honnêtes" – c'est-à-dire des gens honorables, qui savent se comporter en société, qui suivent des principes respectables.

Voltaire se situe donc dans une groupe très estimable, donc ses adversaires sont exclus !

b) La place du pronom

"**Moi**, je rends grâce"

En début de vers, la **forme tonique du pronom de la 1^{re} personne** affirme fermement l'originalité des idées de l'auteur.

Jeu des oppositions, des antithèses :

*Regrettera qui veut le bon vieux temps
Et l'âge d'or, et le règne d'Astrée,
Et les beaux jours de Saturne et de Rhée,
Et le jardin de nos premiers parents ;*

5 **Moi**, je rends grâce à la nature sage

Qui, pour mon bien, m'a fait naître en cet âge
Tant décrié par *nos pauvres docteurs* :

Le pronom "Moi" est encadré par les adversaires : tout d'abord, les nostalgiques, les érudits qui connaissent la mythologie, les dévots, plus bas les penseurs chrétiens. Voltaire est ainsi "seul contre tous" – et il fait le poids !

3. La provocation :

Des défauts sont revendiqués – et ce paradoxe est une provocation...

"Ce temps profane est tout fait pour mes mœurs.

J'aime le luxe, et **même la mollesse**",

La "mollesse" – l'attachement aux douceurs du confort, est traditionnellement un défaut (opposé à la noblesse du stoïcisme).

Voltaire revendique donc des goûts qui sont normalement méprisés... ou avoués en confession, comme des péchés !

"Il est bien doux pour **mon cœur très immonde**"

L'expression fait partie du vocabulaire religieux – dans le contexte d'une confession, d'une contrition – ou d'une accusation ; Voltaire a l'audace de reprendre un défaut pour en sourire – et s'en vanter !

"le jardin de nos **premiers parents**"

Le Paradis terrestre est désigné familièrement ; Adam et Ève ne sont pas cités, mais désignés par une périphrase dépourvue de toute noblesse : les vers sont des décasyllabes (et non des alexandrins, trop respectueux de la tradition...), une allitération en "p" – dans "**premiers parents**" est désinvolte, presque moqueuse. Plus bas, en outre, Voltaire rend "grâce à la nature sage" de l'avoir fait "naître en cet âge" – la nature remplace Dieu, ou la Providence ! (Voltaire parle ici en philosophe **épicurien**...).

Une formule qui résume le poème :

"Oh ! le bon temps que **ce siècle de fer** !"

Le métal normalement symbole de la dégradation devient signe de progrès. En outre, derrière le "fer" se dessinent les machines, une industrie naissante...

II. Une argumentation astucieuse.

1. L'appel à l'imagination du lecteur :

"Voyez-vous pas ces agiles vaisseaux" – "Ne voyez-vous pas"... lance une interrogation oratoire – la réponse est forcément "oui".

Par le verbe "voir", en outre, Voltaire impose la vision d'un port, sous les yeux du lecteur, comme un spectacle plaisant. La personnification des vaisseaux "agiles" rend compte de leur rapidité – explicables par les progrès de la construction navale au XVIII^e s., et apporte une touche de fantaisie au tableau.

2. Une allégorie séduisante.

"De voir ici l'abondance à la ronde,
Mère des arts et des heureux travaux,
Nous apporter, de sa source féconde,
Et des besoins et des plaisirs nouveaux.
L'or de la terre et les trésors de l'onde,
Leurs habitants et les peuples de l'air,
Tout sert au luxe, aux plaisirs de ce monde".

Allégorie de l'abondance.

Figure maternelle, qui veille au bonheur des hommes.

Les "arts" – ici les techniques...

Lucidité : des "besoins et des plaisirs nouveaux".

Normalement, il ne devrait pas y avoir de "besoins nouveaux", puisque les besoins sont définis par la nature humaine.

Mais Voltaire sait très bien que certains "plaisirs nouveaux" deviennent absolument nécessaires (cf. le téléphone portable !).

Concrètement : allusion au café, au chocolat et au sucre – liés à l'esclavage, d'ailleurs !

Périphrases (assez prétentieuses à nos yeux...)

"L'or de la terre et les trésors de l'onde,
Leurs habitants et les peuples de l'air",

Traduisons : le produit des mines (or, métaux), les poissons et les oiseaux destinés à des repas fastueux.

Allure assez grandiloquente pour évoquer... une table bien garnie, et des couverts en argent !

3. Un raisonnement

a) Commercial :

La prospérité est le fruit du commerce.

Ce commerce est présenté habilement :

- Une première "mondialisation" : voir les noms géographiques. Des liens commerciaux rapprochent les peuples, dans un "heureux échange" – tout le monde y trouve un avantage.
- Le commerce est aussi une source de supériorité : les "vins de France enivrent les Sultans", qui ne respectent pas un principe de leur religion... Eux aussi sont conquis par le "progrès", la "mollesse" !

b) Philosophique :

Le tableau traditionnel de la vie primitive est évoqué d'une manière péjorative.

Les premiers hommes ne connaissaient "ni le tien ni le mien", c'est-à-dire qu'il n'y avait pas de propriété privée.

Les philosophes (et on pense à Rousseau), depuis l'Antiquité, tiraient de ce tableau des conséquences morales : les premiers hommes n'avaient pas le désir d'accumuler des richesses, ils ignoraient l'envie, la cupidité, la jalousie...

Voltaire efface le tableau idyllique en quelques mots (2 x 4 syllabes, à la fin et au début d'un vers :

"Ils n'avaient rien"

"Ils étaient nus".

Ce dénuement absolu était subi, et ces primitifs ignoraient la propriété non parce qu'ils étaient vertueux, mais parce qu'ils n'avaient rien à posséder !

Les expressions qui évoquent cette misère ne sont même pas des hémistiches (qui compteraient 5 syllabes, puisque les vers sont des décasyllabes).

Conclusion

Cet éloge des temps modernes séduit par l'aisance et la gaieté de son ton. Entre conversation et provocation, la poésie philosophique et se fait subversive par sa légèreté et un épicurisme qui affirme que le bonheur est ici-bas.

Voltaire est ici le porte-parole d'un courant de pensée du XVIII^e ; il est le représentant d'une grande bourgeoisie qui fait des affaires et en profite. Il existe un autre courant, incarné par Rousseau, qui place le bonheur dans une frugalité proche de la nature. De nos jours, la remise en question de la société de consommation nous prouve la vitalité de la pensée de Rousseau et les limites de celle de Voltaire.